

B – Quels sont les effets de la socialisation ?

a) – Une différenciation des genres dans les activités sociales

1 – La réussite scolaire des filles

01 Le niveau de formation des filles et des garçons à l'issue de leurs études						
Année de sortie des études initiales	France métropolitaine					
	1994-1995-1996		2004-2005-2006		2007-2008-2009	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Diplôme obtenu						
Diplôme du supérieur	34	40	36	46	35	48
Diplôme du secondaire	41	41	42	38	42	40
Pas de diplôme ou brevet des collèges	25	19	22	15	23	12

2 – Part des filles dans les principales filières en terminale au lycée (en %) en 2007

S (scientifique)	44
L (littéraire)	84
ES (économique et sociale)	65
STI (sciences et techniques industrielles)	10
STG (sciences et techniques de la gestion)	67

3 – Ces formes de culture enseignées dans les familles, dès la plus tendre enfance, ont une incidence sur les performances intellectuelles. Chacun mobilise et réactualise dans l'exercice scolaire un système de compétences fondé sur la différenciation sexuelle et appris à l'intérieur de la famille. Les filles sont systématiquement plus fortes en français et font jeu égal en mathématiques au moins jusqu'en Troisième, mais dans le détail les résultats varient selon le type d'exercice. Quand il s'agit de respecter les normes ou des règles, les filles sont plus fortes, ayant appris très jeunes la docilité ; s'il s'agit de déjouer les pièges et de faire preuve d'invention, les garçons ont de meilleures performances, parce qu'ils ont été formés aux risques, à la bagarre, à la compétition. Le rêve d'un père de famille, c'est que son fils revienne de l'école avec 20/20 partout et zéro en conduite parce qu'un homme doit être un chef, s'habituer à voler le feu et à faire la guerre. La même attitude en classe de la part d'une fille serait impensable et mal tolérée.

On constate aussi que statistiquement les filles se repèrent mieux dans le temps et les garçons dans l'espace. Aux filles, le calendrier et les dates ; aux garçons, les cartes et les itinéraires. Ce qui explique que les garçons soient plus forts en géométrie dans tous les pays du globe.

(Source : Christian Baudelot et Roger Establet, Entretien dans *L'Université syndicaliste*, 18 décembre 1992)

4 – Dans le processus de reproduction des rapports sociaux de sexe, les filles se soumettraient aux stéréotypes qui leur sont assignés socialement, telles la docilité et la soumission, ce qui leur conférerait un avantage sur le plan scolaire : une meilleure autodiscipline en classe, un plus grand respect de l'autorité, plus de temps investi dans les travaux scolaires, etc. Les valeurs scolaires seraient ordonnées en fonction de la "petite fille modèle". [...]

Une revue de la documentation portant sur les différenciations entre garçons et filles a permis d'inventorier 82 stéréotypes masculins ou féminins courants. Nous en avons tiré un questionnaire d'enquête facilement accessible à des jeunes âgés de 15 ans. Ils étaient invités à y réagir sur une échelle allant du "pas d'accord du tout" à "tout à fait d'accord". Nous avons rejoint plus de 2 000 élèves fréquentant l'une des 24 écoles secondaires québécoises choisies au hasard suivant une procédure assurant la représentativité. La compilation des réponses montre une plus grande adhésion des garçons aux stéréotypes sexuels masculins (88%) que des filles aux stéréotypes sexuels féminins (44%). Dans l'ensemble, les garçons font preuve de plus de conformisme social.

L'analyse a ensuite été faite en fonction du rendement scolaire pour montrer que plus l'adhésion est grande, moins les résultats sont bons. Cette conclusion est valide autant pour les garçons que pour les filles et peut se reformuler comme suit : le fait de résister aux assignations identitaires stéréotypées est associé statistiquement au succès scolaire. [...] Confrontant l'interprétation basée sur la conformité sociale des filles, qu'avons-nous démontré ? Dans l'ensemble, plus que leurs confrères, les filles tendent à résister aux stéréotypes sexuels et montrent moins de conformisme. Elles refusent de se définir comme étant dociles ou soumises et réussissent mieux à l'école. Qui plus est, comme chez les garçons, ce sont celles qui sont le moins conformistes qui réussissent le mieux. [...] Ce processus conduit les filles et les femmes à s'investir davantage afin d'atteindre, par le biais de l'éducation, une plus grande autonomie. [...] La performance scolaire, la persévérance et l'accès aux études supérieures constituent des manifestations de résistance. [...]

(Source : Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amant, « *Identité de sexe, conformisme social et rendement scolaire* », Mis en ligne sur Sisyph mai 2003, <http://sisyphe.org/spip.php?article483>)

Q1 – A partir du premier tableau, montrez que les filles réussissent mieux que les garçons à l'école et que cet écart s'accroît :

Q2 – Que montre la composition des filières au lycée ?

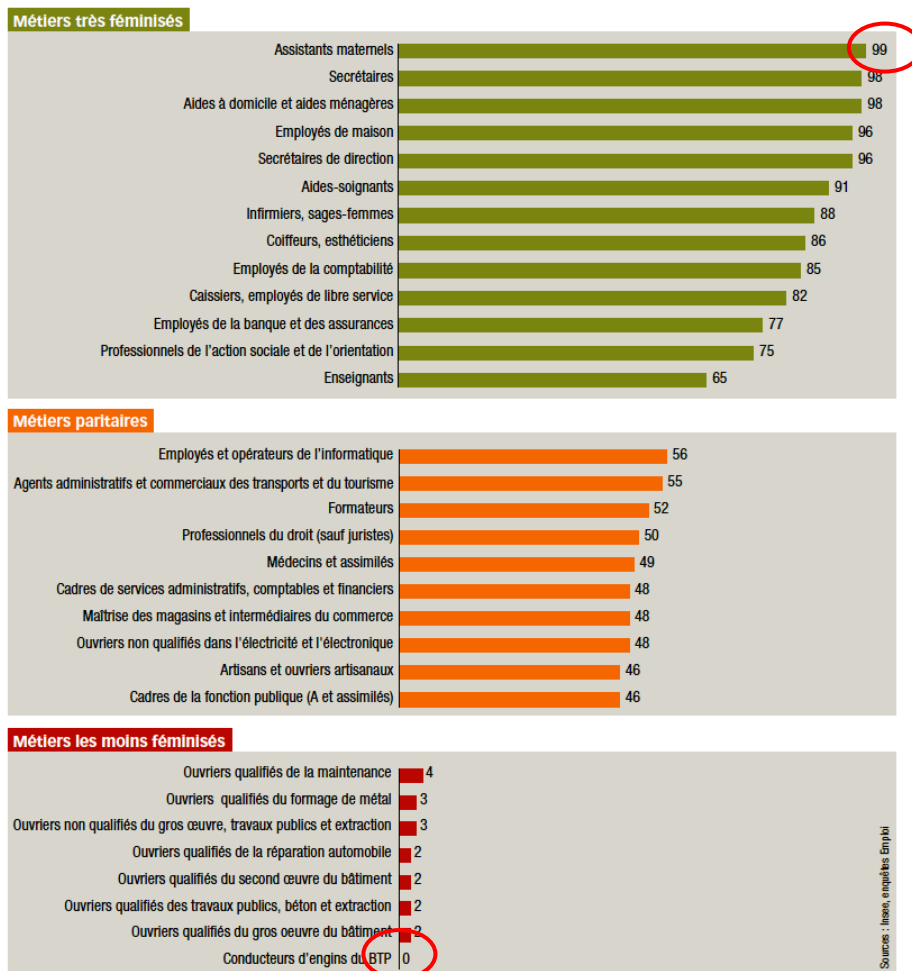
Q3 – Opposez les deux explications de la réussite scolaire des filles par les sociologues ?

✓

✓

2 – L'orientation professionnelle des femmes

1 – Taux de féminisation dans quelques professions moyenne annuelle 2007-2009, en %



Q1 – Faites une phrase avec les deux chiffres entourés :

Q2 – Quelles sont les principales caractéristiques des métiers féminisés ?

✓

✓

✓

Q3 – Comment expliquez-vous ces différenciations ?

✓

✓

2 – Taux d'activité et recours au temps partiel des hommes et des femmes de 25 à 49 ans selon le nombre et l'âge des enfants

en %	Taux d'activité			Temps partiel parmi les personnes ayant un emploi		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble
Ensemble	83,1	96,2	89,4	29,2	3,7	15,9
Aucun enfant	91,0	94,2	92,8	15,8	5,1	9,6
1 enfant	87,0	97,6	91,5	26,1	3,2	15,4
2 enfants	82,7	97,5	89,3	37,7	2,5	20,2
3 enfants ou plus	63,7	96,6	78,1	47,6	3,3	22,8
3 enfants ou plus (le plus jeune a moins de 3 ans)	38,2	96,5	65,8	51,4	3,8	18,2

(Source : Insee 2009)

Q1 – Faites une phrase avec les deux chiffres entourés :

.....

.....

Q2 – A quelles conclusions arrivez-vous sur l'activité féminine à partir de ce tableau ?

✓

✓

✓

✓

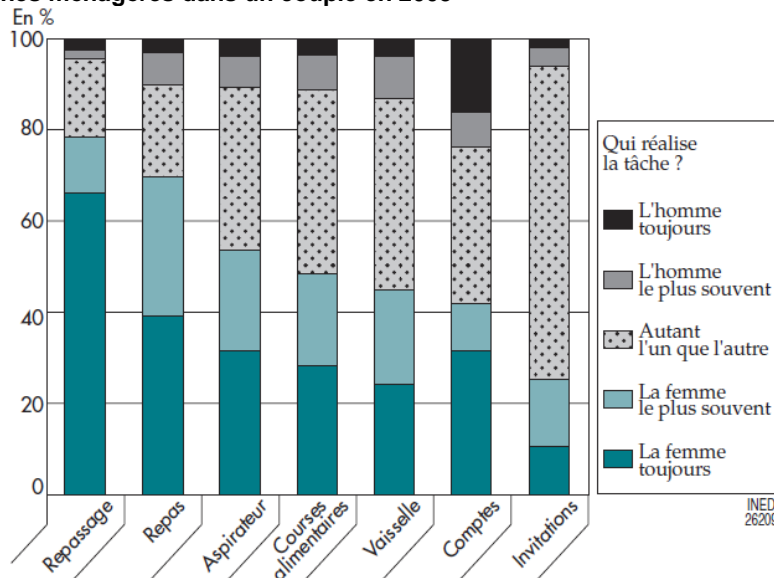
Q3 – Comment expliquez-vous ces résultats ?

.....

.....

4 – La répartition des tâches domestiques

1 – Répartition des tâches ménagères dans un couple en 2005



Champ : personnes en couple cohabitant en 2005, dont la femme est âgée de 20 à 49 ans.
 (Source : A. Régnier-Loilier, *Population & Sociétés*, n° 461, Ined, novembre 2009)

Q1 – Que montre ce document :

✓

✓

Q2 – Comment expliquez-vous cette situation ?

✓

✓

b) – Socialisation et reproduction sociale

1 – Appartenance sociale et réussite scolaire

1 – Devenir des élèves à l'entrée du collège en 1995 (en %)

CSP du chef de famille	Origine sociale des élèves en 6 ^{ème}	Avaient redoublé le CP	Sont dans une école privée	Font de l'Allemand en 1 ^{ère} langue	Ont réussi le Bac général en 2001	Origine sociale des élèves de CPGE* en 2002
Enseignant	3	0,5	17,9	25,6	81,1	12
Cadre supérieur	12	1,6	27,6	19,8	71,2	42
Profession intermédiaire	15	3,4	19,8	14,3	51,7	14
Agriculteur	2	5,3	35,2	8,1	39,5	2
Artisan, Commerçant	8	5,7	30,3	8,1	31,0	7
Employé	16	7,0	17,3	10,1	32,4	9
Ouvrier qualifié	16	10,5	13,5	8,1	27,5	4
Ouvrier non qualifié	16	17,4	9,3	7,7	19,5	2
Inactifs	12	20,1	5,8	6,7	14,3	8
Ensemble	100	7,8	18,7	11,4	35,2	100

(Source : Education et formation n° 66, juillet-décembre 2003) (CPGE = classes préparatoires aux grandes écoles)

2 – Bien que les privilèges héréditaires soient en principe abolis, on retrouve des dynasties de polytechniciens ou de médecins, mais aussi de petits fonctionnaires ou de salariés agricoles. Certes, il ne s'agit plus pour les parents d'imposer autoritairement leurs vues, mais leur influence transite par des voies plus subtiles tout en étant parfois aussi pesantes. Au-delà ou en deçà du soutien proprement dit (s'intéresser aux résultats du travail, aller voir les professeurs, aider ou faire aider dans les matières défailtantes...), trois facteurs familiaux conditionnent fortement l'orientation et le succès plus ou moins prometteur du jeune. Le premier, le plus subtil sans doute, porte sur la transmission d'une certaine ambition pour l'avenir et il est clair que le niveau d'aspiration des parents, transmis aux enfants, est fortement lié à ce qu'eux-mêmes ont pu réaliser. En fait l'ambition du jeune se forme aussi à travers les modèles professionnels qu'il rencontre dans la famille - ce qui explique largement les dynasties dont nous parlons et l'éventail plus ou moins ouvert des professions que les discussions familiales mettent en question. Enfin, l'insertion sociale des parents et leurs acquis culturels font qu'ils connaissent ou non eux-mêmes les bonnes filières (ce qui est particulièrement précieux en cas de changement technologique rapide et de crise des emplois) au lieu d'arriver les derniers sur les voies déjà largement encombrées. Etre informé, certes, mais aussi avoir quelques relations bien placées qui pourront compléter les conseils à donner aux jeunes et éventuellement faciliter l'embauche ultérieure. Si l'on ajoute que la perspective de prolongation des études, le recours à des cursus spécialisés à tarif de scolarité élevé, ou l'envoi dans une autre ville sont directement dépendant des moyens financiers des parents, il serait clair qu' "aider les jeunes à entrer dans la vie professionnelle" ne recouvre pas les mêmes chances selon que le jeune appartient à telle ou telle famille.

(Source : Agnès Pitrou, *Notes et études documentaires* n° 4843, La Documentation française, 1987)

Q1 – A partir du tableau, remplissez les trous du texte suivant :

En 1995,% des élèves entrés en 6^{ème} avaient pour chef de famille un membre des classes supérieures (cadres supérieurs et enseignant) et.....% de ces élèves de 6^{ème} étaient d'origine populaire (employés, ouvriers). Sept ans plus tard,% des étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) étaient issus des classes supérieures et.....% étaient d'origine populaire. Les enfants de milieux aisés sont donc.....fois plus représentés en CPGE qu'ils ne l'étaient en 6^{ème}.

Sur 100 élèves arrivés en sixième,.....% ont redoublé le CP mais ce n'est le cas que pour.....% des enfants d'enseignants alors que.....% des enfants d'ouvriers non qualifiés ont subi ce redoublement. De même,% des élèves entrés en 6^{ème} en 1995 ont choisi d'aller dans une école privée et.....% de faire de l'allemand première langue mais ce % est, en moyenne,.....fois plus élevé pour les enfants de cadres supérieurs que pour les enfants d'ouvriers non qualifiés.

Enfin,% des enfants d'enseignant entrés en 6^{ème} en 1995 ont réussi leur baccalauréat sans redoubler alors que ce n'est le cas que pour% des enfants d'ouvriers non qualifiés. La réussite scolaire dépend donc du.....socioprofessionnel des parents et de leurs diplômes.

Q2 – Comment l'auteur du texte explique-t-elle ces résultats ?

- ✓
- ✓
- ✓

